



BANQUE COMMUNE D'ÉPREUVES

CONCOURS D'ADMISSION DE 2009

Concepteur : ESSEC

OPTION LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

ALLEMAND troisième langue

Mercredi 6 mai de 14h à 18h

1. Traduction d'allemand en français.

Mein Freund Valéry

Für manchen Außenstehenden war es zunächst wohl überraschend, daß sich aus den ungezählten persönlichen Gesprächen und Telefonaten zwischen Giscard und mir recht bald ein rückhaltloses Vertrauen und dann eine persönliche Freundschaft entwickelt hat. Unser beiderseitiger Lebensstil war durchaus verschieden. Valéry und seine Frau Anne-Aymone stammten aus dem Großbürgertum, besaßen ein Schloß auf dem Land und wohnten in Paris im besten Viertel der Stadt. Lokis und mein eigener familiärer Hintergrund dagegen war die Arbeiterschaft, wir wohnten in Hamburg in einer Siedlung der Neuen Heimat. Ich weiß nicht, ob das Ehepaar Giscard sich in unserer zur Schlafkammer ausgebauten Mansarde sonderlich wohl gefühlt hat; selbst ich – der ich wesentlich kleiner bin als Valéry – kann mir dort den Kopf stoßen. Gesagt haben sie darüber nichts – wie auch ich sie nicht habe wissen lassen, daß ich mir als Gast in ihrem Schloß etwas verloren und deplaciert vorgekommen bin. Aber trotz der Verschiedenheit unseres Hintergrundes gab es Übereinstimmungen, die unsere Freundschaft begünstigt haben: Wir beide liebten die Kunst, die Musik, interessierten uns für Geschichte – vor allem gab es die strategische Übereinstimmung.

Rappel : Les candidats ne doivent faire l'usage d'aucun document ; l'utilisation de toute calculatrice et de tout matériel électronique est interdite.

Abgesehen von meiner eigenen Familie, war Valéry der erste und über sehr lange Zeit der einzige Mensch, mit dem ich über meinen jüdischen Großvater und über die mit ihm zusammenhängenden Probleme der Manipulationen meines „Arier-Nachweises“ und der damit verbundenen Ängste während der Nazizeit gesprochen habe. Wir haben einander nicht nur politisch, sondern eben auch sehr persönlich vertraut.

Dabei blieb unser politischer Stil durchaus verschieden. Giscard war ein relativ distanzierter, bewusst die Würde der Grande Nation und seine eigene Würde, betonender Staatspräsident, während mein eigener Stil – bei aller norddeutschen Zurückhaltung – betont bürgerlich und mein Auftreten im Bundestag manchmal auch polemisch war. Mein Freund Valéry hätte sich kaum jemals als den leitenden Angestellten der Republik bezeichnet, wie ich es selbst einmal getan habe – ein wahrscheinlich verunglücktes Scherzwort, weil man außerhalb Hamburgs das darin enthaltene Understatement nicht überall verstehen konnte.

In der Beurteilung von Personen, mit denen wir zu tun hatten, waren wir meist der gleichen Meinung. Wir hatten beide Schwierigkeiten, hinter Harold Wilsons taktischem Geschick seine wahren Absichten richtig einzuschätzen, wir zogen beide James Callaghan wegen seiner Offenheit und Fairneß vor und waren beide nicht erbaut von Margaret Thatchers penetrantem nationalem Egoismus; sie neigte zu unserem Unbehagen dazu, jeden mit ihr erzielten Kompromiß zu Hause als einen „Sieg“ zu verkünden – was in unseren Augen eine Niederlage des europäischen Gedankens war.

Helmut Schmidt: ***Weggefährten***

Siedler Taschenbuch N° 75515 – Oktober 1998

Wolf Jobst Siedler Verlag, Berlin: pp. 262-264.

2. Traduction de français en allemand

Parenthèse helvétique

Il reste que la Suisse est pour moi un pays béni où je retourne régulièrement avec bonheur, et pour une très simple raison. L'Allemagne m'a immensément enrichi. C'est une part de ma vie et une part de moi-même. Mais avec quelles zones d'ombre ! « Allemagne, notre mère à tous ! » s'écriait Gérard de Nerval au bord du Rhin. Oui sans doute, mais une mère ogresse, une mère aux grandes dents menaçantes et dangereuses. Mais la Suisse, la Suisse alémanique, c'est justement une Allemagne innocente, une Allemagne sans l'Allemagne.

Je bous de colère quand j'entends ou lis parfois des accusations formulées par des Français à l'égard de la politique de la Suisse pendant les années de guerre. A cette époque, la Suisse n'était qu'un minuscule îlot de paix et de liberté cerné de tous côtés par l'Allemagne nazie et l'Italie fasciste. La France, c'était Pétain et Laval. Le Français qui ose la critiquer mérite un coup de pied au cul. Car il y avait un indiscutable courage dans l'attitude officielle de la Suisse. Je ne peux oublier la joie avec laquelle nous écoutions chaque vendredi soir sur Radio-Genève le commentaire de la semaine par René Payot. Quelle bouffée d'oxygène au milieu des miasmes charriés par Radio-Paris ! Chaque fois que je vais à Genève, je salue la rue qui porte le nom de celui qui nous rendait avec une lucidité admirable le sourire et l'espoir au plus noir de la guerre.

Je rappellerai aussi une histoire qui circula en France à une époque où les avions de la RAF anglaise survolaient la Suisse pour bombarder l'Italie. Il s'agissait d'un dialogue imaginaire échangé par radio entre le chef d'une batterie de DCA suisse et le pilote d'un bombardier anglais :

Le Suisse : Vous venez de pénétrer sur le territoire suisse.

L'Anglais : Je sais.

Le Suisse : Si vous ne faites pas immédiatement demi-tour, j'ouvre le feu.

L'Anglais : Je sais.

La DCA suisse se déchaîne.

L'Anglais : Vous tirez cent cinquante mètres trop bas.

Le Suisse : Je sais.

Oui, c'est toujours avec la même joie que je retourne en Suisse. Mais quelle Suisse ? Car il y en a plusieurs et chacun a la sienne. Sans oublier les langues. J'ai entendu cette vérité paradoxale : « Si les Suisses s'entendent si bien, c'est parce qu'ils ne se comprennent pas. » Ma Suisse à moi, c'est Zurich, la Suisse la plus forte, la plus internationale. Je n'évoquerai pas toute son histoire séculaire. Je rappellerai seulement que deux révolutions sont parties de Zurich quasiment à la même époque – 1916. La révolution Dada de Tristan Tzara et la révolution bolchevique de Lénine. On m'accordera que le rapprochement ne manque pas de saveur.

Michel Tournier : ***Le bonheur en Allemagne ?***
Editions Gallimard 2006, pp. 58-61.